

BULLETIN

DU

**Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique**

Tome XXIV, n° 36.
Bruxelles, octobre 1948.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

**Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België**

Deel XXIV, n° 36.
Brussel, October 1948.

**CONTRIBUTION A LA SYSTEMATIQUE
DES ORIOLIDAE AFRICAINS,**

par Henri G. DIRICKX (Anvers).

Le présent travail est le résultat d'une révision de la littérature et de l'étude des Loriots réunis au Musée royal d'Histoire naturelle, à Bruxelles, et au Musée du Congo Belge, à Tervuren.

Qu'il me soit permis d'exprimer ici ma profonde gratitude aux Directeurs respectifs de ces Institutions, M. le Prof^r V. VAN STRAELLEN et M. le Prof^r F. M. OLBRECHTS, pour l'amabilité avec laquelle ils ont mis à ma disposition les riches collections qui leur sont confiées.

Je tiens également à remercier vivement M. Ch. DUPOND, Directeur de la Revue ornithologique belge « Le Gerfaut », M. le Dr H. SCHOUTEDEN, Directeur honoraire du Musée du Congo, et tout particulièrement MM. S. FRECHKOP et R. VERHEYEN, Conservateurs adjoints au Musée royal d'Histoire naturelle, pour l'intérêt qu'ils n'ont cessé de me témoigner et pour leurs nombreux conseils et remarques qui m'ont été un guide précieux dans la rédaction de cette étude.

I. CLASSIFICATION.

Les Oriolidae comprennent treize formes propres à la région éthiopienne. Au point de vue géographique ces loriots constituent actuellement un ensemble parfaitement isolé: leur aire

de reproduction n'est nulle part en contact avec celle d'autres membres de la famille. Toutefois, ils ne sont pas d'origine africaine et des affinités phylogéniques les lient d'une part au groupe *Oriolus oriolus* - *O. chinensis* et d'autre part au groupe *Oriolus xanthonus* - *O. xanthonotus*.

En se basant sur la disposition générale des couleurs, on peut diviser les *Oriolus* comme suit :

1. Loriots à tête jaune.
2. Loriots à tête noire.

Tandis que l'on est généralement d'accord sur le premier groupe, la classification du second a été l'objet de longues discussions et de fréquents remaniements qu'il faut attribuer d'une part à la grande similitude morphologique des différentes formes, et d'autre part au haut degré de variabilité individuelle à l'intérieur de chacune d'elles. Ce manque de constance dans la livrée, même des oiseaux d'une région de faible étendue, et sur laquelle MEINERTZHAGEN [1] et FRIEDMANN [2] notamment ont déjà attiré l'attention, nous a porté vers une conception parfois assez large de l'espèce (1).

Exception faite pour les espèces *Oriolus crassirostris* et *O. chlorocephalus*, les loriots à tête noire sont morphologiquement très voisins et si l'on ne s'en tient qu'aux caractères particuliers des adultes, on pourrait être tenté de les réunir tous sous une même dénomination spécifique. Mais il n'en est plus de même lorsque l'on compare entre eux les individus juvéniles ; et puisqu'il est généralement admis que les caractères distinctifs du premier plumage ont, au point de vue taxonomique, une importance bien supérieure, étant à la fois moins rapidement et moins profondément altérés par les facteurs morphogènes de l'habitat, ces caractères doivent servir de principal critère pour la séparation spécifique.

Les exemplaires juvéniles de l'espèce *Oriolus brachyrhynchus* se distinguent nettement par leur tête verte, et non noire comme chez les autres formes. Ce fait a été constaté depuis longtemps par la plupart des auteurs, mais ce n'est que récemment que CHAPIN [3] et surtout VAN SOMEREN ont insisté sur son impor-

(1) En ce qui concerne les définitions des unités de classification, nous avons adopté celles données par R. VERHEYEN (« Le Gerfaut », 1946, pp. 67-89), qui sont une excellente synthèse des conceptions modernes de la systématique.

Cf. aussi: MAYR, E., 1947, *Systematics and the origin of species*.

tance: « this latter fact would, I think, negative the suggestion of union of the Abyssinian birds with the western species » [4]. Cette union, faite par REICHENOW [5], NEUMANN [6], MEINERTZHAGEN [1] et VERHEYEN [7] est basée sur la similitude morphologique des adultes et sur la reconnaissance du fait que la population de l'Uganda occidental serait intermédiaire entre *laetior* et *rolleti*. Ces considérations ne nous semblent pas être des arguments suffisants; en effet :

premièrement, l'un des buts principaux de la systématique étant de classer les diverses formes dans un ordre qui met l'accent sur des affinités génétiques, plutôt que sur de simples similitudes morphologiques, les caractères particuliers du premier plumage sont décisifs et ceux des adultes ne doivent être pris en considération que comme une indication complémentaire;

deuxièmement, si l'occurrence d'intermédiaires entre deux formes peut revêtir dans maints cas une certaine importance, elle ne constitue cependant pas une preuve concluante de leur identité spécifique.

Il n'est d'ailleurs nullement certain qu'il s'agisse toujours d'hybrides; et même s'il en était ainsi, la définition de l'espèce, telle que nous l'avons admise, n'exclut pas une certaine fécondité interspécifique. Il convient d'autre part de remarquer qu'à propos de ces intermédiaires les avis ne sont pas tout à fait concordants. Tandis que MEINERTZHAGEN [1] et VERHEYEN [7] rapportent que l'hybridation est fréquente, CHAPIN [3] s'exprime en ces termes: « I find scant evidence of any intergradation in western Uganda. » Il ajoute que les deux formes y fréquentent des habitats différents: *laetior* est commune dans la forêt dense, *rolleti* vit dans les savanes, où elle est plutôt rare.

La distinction de *nigripennis* par les rectrices centrales noires et l'absence du miroir n'offre aucune difficulté. Parmi les formes reconnues par SCLATER [8], il reste alors: *monacha*, *permistus*, *reichenowi*, *kikuyuensis*, *rolleti*, *larvatus* et *percivali*.

A la suite de NEUMANN [6] certains auteurs ont séparé *larvatus* et *rolleti* du groupe *monacha*. Les caractères distinctifs invoqués sont :

monacha et *permistus* : lisérés des rémiges primaires gris (taubengrau); vexille externe des secondaires intérieures jaune olive (olivengelb bis olivengrün);

larvatus et *rolleti* : lisérés des rémiges primaires blanc pur; vexille externe des secondaires intérieures noire.

GRANT & MACKWORTH-PREAD se sont ralliés à cette manière de voir en 1945 [9] (2) en signalant, outre les caractères morphologiques précités, une divergence dans l'habitat, distinction que BENSON a précisée dans sa contribution à l'étude de la faune ornithologique de l'Abyssinie méridionale [11]. Dans le cadre des conceptions actuelles de la taxonomie, ces critères écologiques méritent incontestablement une attention supérieure à ceux admis auparavant. Néanmoins, nous préférons conserver, du moins provisoirement, le groupement des *Oriolus* sud- et est-africains en une seule espèce : *Oriolus monacha*. Si la systématique moderne exige une considération plus importante de l'écologie, il n'en est pas moins vrai que nos connaissances de la biologie des loriots à tête noire demeurent très fragmentaires ; il convient d'autre part de remarquer que les différentes formes des groupes *monacha* et *larvatus* répondent parfaitement aux règles écologiques et sont, de ce point de vue, soumis strictement à l'application de la nomenclature subspécifique (MAYR, *op. cit.*).

En ce qui concerne la forme *Oriolus monacha kikuyuensis* VAN SOMEREN, sa validité a été contestée à maintes reprises. Le caractère distinctif sur lequel était basée la description originale s'est avéré non constant. L'importante série de mesures de GRANT & MACKWORTH-PREAD [12] a nettement mis en évidence l'excessive variabilité individuelle : ils notent un écart de 16 mm. dans la longueur de l'aile chez 18 spécimens adultes de l'Uganda ; trois oiseaux adultes de Nairobi, 128-140 mm., tandis que BENSON [13] relève 124-135,5 mm. chez trois ♂♂ adultes de la même localité. D'après FRIEDMANN [2], la coloration dorsale de *kikuyuensis* serait plus foncée. L'examen des séries d'oiseaux au Musée du Congo à Tervuren nous a convaincu que ce caractère n'est aucunement constant et nous agréons avec JACKSON [14] qu'il est impossible de déterminer un individu isolé sans connaissance de la localité où il a été capturé (3). Dans ces conditions, nous suivons les auteurs qui placent *kikuyuensis* comme synonyme de *rolleti*.

Quant à *Oriolus monacha reichenowi* ZEDLITZ, elle serait plus plus petite que *rolleti* :

(2) A la suite de VAN SOMEREN [4] ; en 1943, ils ne reconnaissaient que la seule espèce *monacha* [10].

(3) 32 spécimens adultes comparés, départagés en groupes d'après le sexe.

aile: 115-125 mm., 32 spécimens [15],
 119-130 mm., 30 spéc. de la côte du Kenya [16],
 122-133 mm., 12 spéc. ad. de la côte du Kenya [12],
 118-128 mm., 8 spéc. ad. du Jubaland [11].

Or, FRIEDMANN [2] donne comme mesures extrêmes de l'aile chez *rolleti*: 112-144 mm., ce qui montre que ce critère ne peut servir à distinguer les deux formes. Nous considérons donc *reichenowi* comme synonyme de *rolleti*.

La forme restante, *percivali*, est sans contredit la plus discutée des loriots d'Afrique. Depuis sa création par OGILVIE-GRANT en 1903, elle a été considérée successivement comme espèce, sous-espèce de *nigripennis*, sous-espèce de *monacha*, mutant de *monacha* et enfin comme « colour-phase » de *rolleti*.

Cette dernière hypothèse [17], ainsi que celle plaçant *percivali* comme mutant de *monacha*, sont à écarter de prime-abord. La forme a en effet une aire de dispersion très vaste, mais parfaitement définie, où la population présente des caractères distinctifs bien nets et aux limites de laquelle des spécimens intermédiaires se rencontrent.

Certains auteurs ont voulu unir *percivali* et *nigripennis* dans une même espèce. Ce rapprochement a déjà été suggéré par VAN SOMEREN [15] en 1922, qui y est revenu plus récemment dans une critique des articles de GRANT & MACKWORTH-PREAD (Notes on Eastern African Birds, dans le Bull. Brit. Ornith. Club). Bien que l'aspect général soit identique à celui de tous les loriots à tête noire, les similitudes morphologiques de *percivali* et de *nigripennis* se limitent, en fait, principalement aux rectrices centrales noires. Au point de vue coloration, la seconde apparaît franchement plus foncée, surtout aux parties supérieures et d'après BANNERMAN [18] elle se sépare également de *percivali* par le fait que les lisérés blancs des rémiges primaires sont plus étroits. La différence de taille est bien tranchée comme le montre le tableau suivant (4) :

		<i>nigripennis</i>	<i>percivali</i>
aile	♂	119-129 (23)	126-136 (14)
	♀	109-122 (8)	124-137 (10)

(4) Ce tableau a été établi d'après les mesures prises sur le matériel du Musée royal d'Histoire naturelle à Bruxelles, et du Musée du Congo à Tervuren; les chiffres entre parenthèses renseignent le nombre de spécimens mesurés.

D'après VAN SOMEREN [4], les exemplaires de *nigripennis* ayant la taille la plus forte (aile se rapprochant de 130 mm.) se rencontreraient dans la partie orientale de la zone de dispersion. Sur 16 spécimens au Musée du Congo, provenant tous de localités situées à l'Est de 25°E., nous relevons les mesures suivantes :

12 ♂♂ ad. : 119 (2), 121 (3), 122, 123 (3), 124 (2), 129 ;
4 ♀♀ ad. : 109, 115, 119, 121.

Une importante divergence réside encore dans la coloration de l'aile. Tandis que *percivali* a un miroir bien développé, semblable à celui de *rolleti*, les couvertures primaires de *nigripennis* sont complètement noires ou occasionnellement pointées de blanc, ces points n'excédant pas 1 mm. Signalons enfin qu'aucune intergradation n'est connue dans la zone de chevauchement des aires de dispersion de *nigripennis* et de *percivali*.

Il ne nous reste plus qu'à examiner les hypothèses selon lesquelles *percivali* serait, ou bien une sous-espèce de *monacha*, ou bien une espèce distincte. Au point de vue morphologique, *percivali* et *rolleti* sont identiques; à part la coloration des rectrices centrales; en dehors de ce caractère, les poussins de *percivali* auraient la tête plus noire [4], et les exemplaires en plumage juvénile seraient jaune-verdâtre pur sur les parties inférieures [20]. En ce qui concerne la distribution, *percivali* habite les massifs est-africains à partir de 1.500 m. environ [3, 7, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27], tandis que *rolleti* ne se rencontre qu'aux altitudes inférieures; les deux formes s'excluent donc géographiquement. Dans la zone d'interpénétration, des exemplaires intermédiaires, ayant la partie basale des rectrices centrales verte, et la partie distale noire, ont été signalés, ce qui indique que l'hybridation doit être assez fréquente (5). En vertu de ces remarques, nous nous rallions à l'opinion de CHAPIN [3] en considérant *percivali* comme sous-espèce de *Oriolus monacha*.

Le groupe des loriots à tête jaune n'est représenté que par une seule espèce, *Oriolus auratus*, dont les deux formes géographiques *auratus* et *notatus*, ont été reconnues par tous les auteurs. Des spécimens intermédiaires, pouvant être rapportés indifféremment à l'une ou l'autre de ces formes, se rencontrent dans la région de l'Omo [6] et au Congo Belge.

(5) LÖNNBERG figure la queue d'un de ces hybrides capturé à Nairobi (1.650 m.) [22].

II. AFFINITÉS GÉNÉTIQUES.

La division des loriots africains en groupe à tête jaune et groupe à tête noire, établie plus haut, d'apparence essentiellement morphologique, a une signification phylogénique réelle et l'on pourrait conférer la dénomination de sous-genre à chacun d'eux. Provisoirement nous les considérerons simplement comme ensembles de formes en les désignant comme suit :

1. Type *oriolus*.
2. Type *melanocephalus*.

Remarquons que cette division reste valable lorsque l'on envisage également les espèces non-éthiopiennes, à condition d'y adjoindre un troisième groupe: type *primitivus*. Ainsi *Oriolus oriolus* et *O. chinensis* s'intègrent dans le premier, *Oriolus xanthornus* et *O. xanthonotus* dans le second. Originaires vraisemblablement de la région australienne, les deux groupes se sont différenciés à une époque fort reculée de leur évolution et il serait bien difficile de leur attribuer un ordre d'ancienneté relative.

Aucun des Oriolidae habitant l'Afrique ne présente des caractères ancestraux accusés. Il semble au contraire que ce soit une branche très évoluée de la famille. VERHEYEN [28] a donné récemment une esquisse des relations phylogéniques des loriots à tête jaune, et les conclusions auxquelles aboutit cet auteur nous paraissent fort justes. Il a mis en évidence que c'est *O. oriolus kundoo* qui, par différenciation, a donné lieu à deux groupes actuellement bien distincts, dont il a été décrit les formes suivantes :

O. oriolus oriolus (LINNAEUS), 1758,
caucasicus SARUDNY, 1918,
turkestanicus SARUDNY & KUDASHEW, 1918,
baltistanicus KOELZ, 1939,

d'une part, et

O. auratus auratus VIELLOT, 1817,
notatus PETERS, 1868,

d'autre part.

Sous l'influence de facteurs morphogènes, les populations des régions méridionales de l'aire de dispersion de *O. auratus* se sont différenciées à leur tour pour constituer la sous-espèce

notatus, caractérisée par une coloration plus brillante et une régression des parties noires des rectrices.

Parmi les représentants du type *melanocephalus* la forme ayant l'aspect le plus ancestral est *O. crassirostris* (6). Le caractère « tête noire » des adultes manque complètement aux exemplaires juvéniles dont la coloration de fond est brune, les parties inférieures blanchâtres tachetées densément de noir; chez la ♀ adulte (et même chez le ♂) ces mouchetures persistent en partie, surtout sur les côtés de la poitrine.

Viennent ensuite les espèces *brachyrhynchus* et *nigripennis*: chez la première c'est la différence des plumages juvénile et adulte plus accentuée, chez la seconde l'absence du miroir qui font supposer un degré d'évolution moindre. *O. brachyrhynchus* typique étant en général plus foncé sur les parties supérieures et le collier jaune brillant de la sous-espèce *laetior* lui faisant défaut, les deux formes répondent à la règle écologique de GLOGER, postulant une augmentation du mélanisme dans les parties les plus humides de l'aire de dispersion.

Il est remarquable que toutes ces formes, présentant apparemment le caractère le plus primitif, se rencontrent dans la partie occidentale du continent africain, tandis que, selon toute évidence, l'immigration s'est faite à partir de l'Asie.

Le plumage juvénile aussi bien que celui des adultes des loriots sud- et est-africains atteste un degré d'évolution supérieur. Aucune trace des mouchetures du premier plumage ne subsiste dans la livrée des adultes, chez lesquels, en outre, le dimorphisme sexuel est inexistant. La taille est plus forte, le miroir toujours bien développé. En plus, l'habitat est différent.

Ces quelques remarques, ainsi que la considération de leur distribution actuelle, conduisent à un schéma théorique de l'évolution des représentants du type *melanocephalus*. Ce schéma n'est qu'une première tentative de synthèse et nous sommes convaincus que de nouvelles contributions, principalement dans le domaine de l'écologie, pourront y apporter encore bien des précisions.

L'invasion du continent africain s'est faite probablement à partir d'un centre situé à l'Est du lac Rudolf, d'où une progression s'est opérée en direction est-ouest, poussant jusqu'à la limite occidentale de la forêt tropicale et s'étendant à l'île de

(6) Iconographie: SHELLEY, pl. XLIII; l'oiseau figuré comme ♀ est un exemplaire juvénile [29].

São Thomé (située actuellement à près de 300 km. de la côte). Ensuite, une scission de la forme souche s'est faite. Tandis que les formes occidentales, tout en se différenciant entre elles et en étendant leur aire de dispersion vers le Sud, sont restées plutôt stationnaires dans leur évolution générale, l'espèce-souche (primitivement plus petite) s'est propagée dans la direction nord et dans la direction sud, donnant origine à une série de formes se transformant plus ou moins sous l'influence de facteurs morphogènes changeants. Conformément à la règle de BERGMANN, *monacha* (hauts plateaux d'Abyssinie) et *larvatus* (régions à climat plus tempéré) sont relativement plus grandes que *permistus* et *rolleti*. Dans la région du Haut-Nil et en Uganda, la rencontre subséquente de *O. brachyrhynchus lactior* et de *O. monacha rolleti* a donné lieu à une intergradation qui correspond à ce que MAYR appelle « secondary intergradation ». La forme la dernière en date du groupe est *O. monacha percivali*, en voie de séparation spécifique. Il semble qu'elle soit due à une mutation mélanique dans le groupe *monacha*, variation parallèle à celle qui a donné *O. nigripennis* dans le groupe des formes primitives.

Le schéma théorique que nous venons d'esquisser, et tel qu'il se dégage de l'étude de la morphologie et de la distribution des *Oriolus* africains, rentre parfaitement dans le cadre de la théorie de LÖNNBERG (7), relative à l'origine et au développement de la faune éthiopienne.

D'après cet auteur, l'invasion du continent africain par des formes venant d'Asie, se placerait au Miocène. Pendant le Pliocène, d'importants changements climatiques, allant de pair probablement avec des perturbations tectoniques, ont conduit à un assèchement de l'Afrique orientale et méridionale, avec comme conséquence la disparition presque complète de la forêt dense équatoriale qui, initialement, couvrait toutes ces régions. Les populations primitives se sont différenciées, et ont donné origine à *O. monacha rolleti* et à *O. monacha larvatus*.

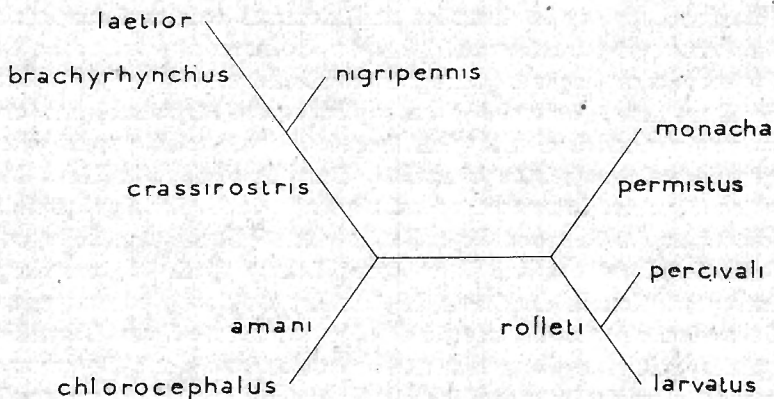
Lorsque, pendant la période pluviale au début du Pléistocène, les hauts plateaux se sont recouverts à nouveau de forêts tropicales, certaines formes se sont adaptées subséquentement à cet habitat : *O. m. monacha* et *O. m. permistus* pourraient en être des exemples.

Quant à *O. chlorocephalus*, sa distribution discontinue s'ex-

(7) *Ark. f. Zool.*, 21 A, n° 4, pp. 1-33, 1929.

plique aisément par la même théorie. Nous considérons cette espèce comme issue directement de la forme souche, la différenciation plus accentuée résultant de son isolement complet.

Ces considérations sur les relations génétiques des espèces du type *melanocephalus* se résument par le schéma suivant :



III. SYNONYMIE, DISTRIBUTION.

Oriolus auratus auratus VIEILLOT.

SYNONYMIE: *Oriolus auratus* VIEILLOT, Nouv. Dict. d'Hist. Nat., XVIII, 1817, p. 194 (Afrique).

DISTRIBUTION: Afrique tropicale : A l'Ouest, du Sénégal jusqu'à l'Angola septentrional ; à l'Est, de la vallée du Nil jusqu'en Uganda.

En Afrique occidentale, distribué généralement à partir de la Gambie vers l'Est ; se rencontre jusqu'à 12° lat. N. environ au Nigéria. Connu de Sierra-Leone, Côte d'Or, Côte d'Ivoire, Nigéria, où il est bien représenté dans les régions ouvertes au Nord de la forêt équatoriale, beaucoup moins abondant dans les provinces méridionales. ALEXANDER le croit résidant à la Côte d'Or, tandis qu'en Gambie il ne se rencontre que de mai à janvier [30].

En Afrique centrale, signalé du Cameroun, de diverses localités du Congo Belge et du Soudan Britannique. En Abyssinie, son aire de distribution ne semble pas s'étendre à l'Est de 36° E. ; dans le Nord, jusqu'aux environs de Roseires [1] et de Galla-

bat [31]. Dans la région de l'Omo, on ne le rencontre pas au delà de 1.800 m. d'altitude [6].

Visiteur en Uganda de juin à février [14]. Les oiseaux rapportés par LYNES [32] comme se reproduisant à Njombe sont sans aucun doute *notatus*, et non *auratus*.

Au Congo Belge, signalé de l'Uele, Kibali-Ituri; les oiseaux du Kivu sont *notatus*. Connu également de Kwango (Baaba : coll. Mus. Congo); pour les autres provinces, la distribution n'est pas définie.

On a cité ce loriot également du Nord de l'Angola et de la Rhodésie du Nord, mais il n'est pas connu s'il s'y reproduit.

Dans les parties septentrionales de l'aire de dispersion, sujet à des migrations locales, ce qui a pour conséquence qu'en Afrique occidentale on ne le rencontre pas dans un même district pendant toute l'année [30].

HABITAT : Ne se rencontre pas dans la forêt équatoriale même. Fréquente la savane bordant la forêt mêlée. D'après GROMIER [33], ses préférences vont aux mimosés et au Nété. Dans la région de l'Omo, il vit exclusivement dans la forêt bordant les larges fleuves [6]. Au Nigéria septentrional, SERLE [34] donne comme habitats : « grass-woodland, orchardbush, and parkland-terrain, but absent from the treeless grass savanna and the canopied kurimis and fringing forests ».

NIDIFICATION : De mai à décembre en Gambie [30]; en février à la Côte d'Or [35]. SERLE [34] rapporte un nid trouvé le 17 avril à Bassa (Nord du Nigéria).

Oriolus auratus notatus PETERS.

SYNONYMIE : *Oriolus notatus* PETERS, Journ. f. Ornith., 1868, p. 132 (Tete).

DISTRIBUTION : Afrique tropicale à l'Est et au Sud de *O. auratus auratus*.

Au Nord jusqu'aux rivières Juba et Tana, M^e Kenya. NEUMANN [6] considère les oiseaux de la région de l'Omo comme intermédiaires entre *auratus* et *notatus*; signalé de Turkana, où il est rare [18]. Se rencontre au Kenya et en Uganda de fin avril à août [14].

Habite tout le Tanganyika Territory; à la côte, MOREAU [36] le croit visiteur uniquement, ainsi qu'à Zanzibar et Mafia. Il a

été signalé d'autre part de Pemba en avril et en juillet [37], tandis que BOWEN [26] le cite de Mombasa le 18 août. A l'Ouest, jusqu'aux provinces orientales du Congo Belge et le Sud-Ouest de l'Uganda.

Au Congo, connu du Kivu, Maniema, Ruanda, Lualaba, Tanganyika; à l'Ouest jusque Kasongo où l'on rencontre des oiseaux pouvant se rapporter également à la forme *auratus* (coll. Mus. Hist. Nat. Bruxelles). Toutefois, la distribution de l'espèce *Oriolus auratus* est encore mal définie et pour beaucoup de régions (Kasai, Sankuru) des données font défaut.

En Rhodésie du Nord, nombreux en octobre, la plupart ayant émigré vers la mi-novembre [38]; dans la province de Kaonde-Lunda, de juillet à novembre [39].

Mozambique, au Sud jusqu'au Zambèze. Au Nyasaland, il se rencontre pendant toute l'année à partir du niveau du lac Nyasa, excepté sur les hauts-plateaux [40]. En Rhodésie du Sud, plus nombreux pendant la saison des pluies [41]. Egalement en Angola.

Au Sud, jusque Salisbury (Mashonaland), Maun [42], Damaraland. D'après ROBERTS [43], il n'a pas encore été signalé comme se reproduisant dans l'Union Sud-Africaine.

HABITAT : Pays boisé [39, 44]; « *Brachystegia-Upaca woodland* » [45].

NIDIFICATION : En Angola, Rhodésie du Nord et Nyasaland en octobre-novembre. En Rhodésie du Sud, de novembre à janvier probablement [41].

Oriolus crassirostris HARTLAUB.

SYNONYMIE : *Oriolus crassirostris* HARTLAUB, Syst. Orn. West-Afr., 1857, p. 266 (São Thomé).

DISTRIBUTION : Confiné à l'île de São Thomé où, selon BOCAGE, ce loriot est très abondant.

HABITAT : Forêts.

NIDIFICATION : En janvier, d'après BOYD ALEXANDER.

Oriolus brachyrhynchus brachyrhynchus SWAINSON.

SYNONYMIE : *Oriolus brachyrhynchus* SWAINSON, Bds. West Afr., II, 1837, p. 35 (Sierra Leone).

Oriolus larvatus brachyrhynchus Sw.

Oriolus monachus brachyrhynchus Sw.

DISTRIBUTION : Afrique occidentale, du Sierra Leone au Togoland.

Cette espèce est connue de la Guinée française, Sierra Leone, Liberia, Côte-d'Or, Côte-d'Ivoire, Togoland, où elle est partout commune.

HABITAT : Forêts.

NIDIFICATION : Aucune donnée.

Oriolus brachyrhynchus laetior SHARPE.

SYNONYMIE : *Oriolus laetior* SHARPE, Bull. Br. Orn. Cl., VII, 1897, p. XVII (Gabon).

Oriolus monachus laetior SHARPE.

DISTRIBUTION : Sud du Nigéria, Cameroun, Gabon, Congo Belge jusqu'en Uganda.

A l'Ouest jusque Lagos. Au Congo Belge, cité du Congo-Ubangi, Uele, Kibali-Ituri. Province de Stanleyville au Sud jusque Stanleyville, Angumu, probablement. Egalement au Nord du Kivu, au Sud jusqu'au lac Edouard. En Uganda, signalé de Fort Portal, forêt de Mpanga [23], forêt de Mabira, M^t Elgon [1].

HABITAT : Pays boisé ; jamais noté dans la forêt dense elle-même [30].

NIDIFICATION : Aucune donnée.

Oriolus nigripennis VERREAUX.

SYNONYMIE : *Oriolus (Barruffius) nigripennis* J. & E. VERREAUX, Journ. f. Orn., 1855, p. 105 (Gabon).

DISTRIBUTION : Afrique occidentale, du Sierra Leone jusqu'en Uganda.

Connu du Sierra Leone, Libéria, Côte-d'Ivoire, Côte-d'Or, Togoland, Sud du Nigéria, Cameroun, Gabon, Nord de l'Angola (Ndalla Tando). Egalement à Fernando Pô.

Au Congo Belge : Bas-Congo (Mayombe, Thysville), Stanleyville, Uele, Kibali-Ituri. Pour les provinces du Congo-Ubangi, Tshuapa et Lac Léopold, pas de données ; sa rencontre y est toutefois possible.

A l'Est jusque Kilo et Beni; VAN SOMEREN l'a cité récemment de Bwamba Valley (Ruwenzori, Uganda W.) [46].

HABITAT: Forêts.

NIDIFICATION: Fin février [35].

Oriolus monacha monacha (GMELIN).

SYNONYMIE: *Turdus monacha* GMELIN, Syst. Nat., I, pt. 2, 1799, p. 824 [Abyssinie = Erythrée (8)].

Oriolus monachus (GM.).

Oriolus meneliki WELD-BL. & LOVAT.

DISTRIBUTION: Abyssinie septentrionale et centrale.

Au Nord jusqu'à l'Erythrée; au Sud, jusqu'à 9° lat. N. environ. Dans la région de la rivière Hawash et dans les montagnes Harar, NEUMANN [6] signale des exemplaires intermédiaires entre *monacha* et *permistus*. Forme des montagnes, on la trouve de 2.200 à 3.000 m. [6]; CHEESMAN et SCLATER [31] la rapportent cependant de Kufchinye (900 m.).

HABITAT: « Forests; wet country » [9].

NIDIFICATION: pas de données.

Oriolus monacha permistus NEUMANN.

SYNONYMIE: *Oriolus monacha permistus* NEUMANN, Orn. Monatsber., 1904, p. 145 (GADAT).

DISTRIBUTION: Abyssinie méridionale: région de l'Omo.

A l'Est, jusqu'au lac Abaya; au Sud jusque Bako, Gardulla, Arero.

HABITAT: Haute montagne [6]. « Highland evergreen forest, and also in juniper woods in the drier highlands, but not at lower altitudes in the drier country, i. e., it is absent from arid « thornscrub » [11].

NIDIFICATION: pas de données.

Oriolus monacha rolleti SALVADORI.

SYNONYMIE: *Oriolus rolleti* SALVADORI, Atti Soc. Italiana Sci.

(8) Cf.: GRANT & MACKWORTH-PREAD, *Bull. Brit. Orn. Cl.*, n° CCCCXLV, 1942.

Nat. Milano, 7, Riunione a Biella, 1864, p. 161 (Nil Blanc) (9).

Oriolus rolleti SALVAD.

Oriolus larvatus angolensis NEUMANN, Journ. f. Orn., 1905, p. 236 (Malange, Angola).

Oriolus larvatus reichenowi ZEDLITZ, Journ. f. Orn., 1916, p. 1 (Agoi, Somaliland S.).

Oriolus monacha reichenowi ZEDLITZ.

Oriolus larvatus kikuyuensis VAN SOMEREN, Nov. Zool., XXIX, 1922, p. 127 (Nairobi).

Oriolus monacha kikuyuensis VAN SOMEREN.

DISTRIBUTION : Soudan anglo-égyptien, Abyssinie centrale. Région du Nil Blanc, au Nord jusqu'aux environs de Khartoum [1]; à travers l'Abyssinie (Omo, lacs Zwaï, Abaya et Stéphanie) à la Somalie méridionale (Bardera, Anole : rivière Juba).

Habite l'Est du Congo Belge, tout l'Uganda, le Kenya et le Tanganyika Territory, excepté les hauts-plateaux au-dessus de 1.600 m.

Au Congo Belge : Kivu, Ruanda-Urundi, Tanganyika, Haut-Katanga, Lualaba. VERHEYEN [7] considère les oiseaux du Haut-Katanga comme *larvatus*; cette dernière forme est distinguée uniquement par la longueur du culmen : 29-31 mm., contre 23-27 mm. chez *rolleti* [9] (10). Or, sur 16 oiseaux adultes de Kanzenze, Kansenia et Elisabethville, nous relevons comme longueur du bec : 23-26,5 mm. (coll. Mus. Congo et Mus. Royal Hist. Nat. Bruxelles) ; nous les rapportons donc à *rolleti*.

Afrique Orientale Portugaise, Nyasaland, Rhodésie du Nord, Angola. Au Sud jusqu'aux rivières Cuanza et Zambèse environ.

HABITAT : Pays boisé ; dans le Nord (Abyssinie), il vit dans les vallées [6], « arid « thorn-scrub », ..., it is not found in highland evergreen forest » [11].

NIDIFICATION : De janvier à mai en Uganda [14] ; en octobre, novembre au Nyasa [47] ; vers octobre en Angola [44].

Oriolus monacha larvatus LICHTENSTEIN.

SYNONYMIE : *Oriolus larvatus* LICHTENSTEIN, Verz. Doubl., 1823, p. 20 (Province du Cap).

(9) Cf. : PETERS & LOVERIDGE, Bull. Mus. Comp. Zool., vol. LXXIX, n° 4, 1936.

(10) 22 spécimens de la Province du Cap et du Natal : 26-30 mm. [42].

Oriolus monachus arundinarius BURCH.

DISTRIBUTION : Afrique du Sud. Au Nord jusque l'Angola (Benguela), Rhodésie du Sud, Sud du Nyasaland, Afrique Orientale Portugaise jusqu'au Zambèse.

Est sujet à des migrations locales, dues principalement à des nécessités alimentaires [33, 48].

HABITAT : Lisière des grandes forêts, régions de mimosées [33]; pays bien boisé [40]; « higher, well-wooded, open and park-like districts » [41].

NIDIFICATION : Fin septembre, octobre, rarement en novembre [41]; octobre [49]; septembre [48]; milieu de l'été [43].

Oriolus monacha percivali OGILVIE-GRANT.

SYNONYMIE : *Oriolus percivali* OGILVIE-GRANT, Bull. Brit. Orn. Cl., XIV, 1903, p. 18 (Kikuyu).

Oriolus percivali OG.-GRANT.

Oriolus nigripennis percivali OG.-GRANT.

Oriolus tanganyika REICHENOW, Ornith. Monatsber., 1910, p. 161 (lac Tanganyika W.).

DISTRIBUTION : Hauts-plateaux de l'Afrique orientale, à partir de 1.600 m. environ.

A l'Est jusqu'aux M^t Kenya et M^t Elgon; sur ces montagnes c'est le seul loriot que l'on rencontre [20, 25]. A l'Ouest jusqu'au Kivu.

Au Congo Belge, il habite l'Est du Kivu (Parc National Albert); cité également du Ruanda (Gabirol). Au Sud jusque Uvira [3].

Au Sud jusque Kungwe-Mahare, où MOREAU [27] l'a signalé récemment.

HABITAT : Forêts.

NIDIFICATION : Juin, juillet à Meru [26]; fin mai au Mont Elgon.

Oriolus chlorocephalus chlorocephalus SHELLEY.

SYNONYMIE : *Oriolus chlorocephalus* SHELLEY, Ibis, 1896, p. 183, pl. IV (M^t Chiradzulu, Nyasaland).

DISTRIBUTION : Sud du Nyasaland; Cholo, Soche, Chiradzulu, Chikala [50].

HABITAT : Forêts à grande altitude.

NIDIFICATION : Un nid le 12 novembre à Cholo [51].

Oriolus chlorocephalus amani BENSON.

SYNONYMIE : *Oriolus chlorocephalus amani* BENSON, Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCLXIX, 1946, p. 26 (Amani, Tanganyika Territory).

DISTRIBUTION : Tanganyika Territory; massifs de Usambara (Amani, Bungu) et de Nguru. Au Sud jusqu'au plateau de Rondo (Nchingidi) [52]. Commun de 150 à 900 m. dans les Usambara [50].

HABITAT : Forêts uniquement.

NIDIFICATION : Aucune donnée.

MUSÉE ROYAL D'HISTOIRE NATURELLE DE BELGIQUE.

MUSÉE DU CONGO BELGE, TERVUREN.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

1. MEINERTZHAGEN, R., 1923, *Review of the Genus Oriolus*. (Ibis.)
2. FRIEDMANN, H., 1937, *Birds collected by the Childs Frick Expedition to Ethiopia and Kenya Colony*. (U. S. Nat. Mus., bull. 153, pt. 2.)
3. CHAPIN, J. P., 1944, *Oriolus percivali, a valid race of Oriolus monacha*. (Auk.)
4. SOMEREN, V. G. L. VAN, 1944, *On the races of Oriolus monacha (GM.) and the status of Oriolus percivali OG.-GRANT*. (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCLII.)
5. REICHENOW, A., 1903, *Die Vögel Afrikas*. (Bd. II.)
6. NEUMANN, O., 1905, *Vögel von Shoa und Süd-Aethiopien*. (Journ. f. Orn.)
7. VERHEYEN, R., 1940, *A propos d'une collection d'oiseaux du Haut-Lualaba*. (Bull. Mus. Roy. Hist. Nat. Belg., Tome XVI, n° 2.)
8. SCLATER, W. L., 1930, *Systema Avium Aethiopicarum*. (Vol. II.)
9. GRANT, C. H. B. and C. W. MACKWORTH-PREAD, 1945, *On the races of Oriolus monacha (GM.) and Oriolus larvatus LICHTENSTEIN occurring in Eastern Africa*. (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCLVI.)
10. GRANT, C. H. B. and C. W. MACKWORTH-PREAD, 1943, *On the races of Oriolus monacha (GM.) occurring in Eastern Africa*. (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCXLVI.)
11. BENSON, C. W., 1946, *Notes on the birds of Southern Abyssinia*. (Ibis.)
12. GRANT, C. H. B. and C. W. MACKWORTH-PREAD, 1946, *On the status of Oriolus larvatus kikuyuensis VAN SOMEREN*. (Nov. Zool. XXIX, 1922, p. 127). (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCLXVI.)
13. BENSON, C. W., 1937, *Miscellaneous notes on Nyasaland birds*. (Ibis.)
14. JACKSON, F. J., 1938, *The birds of Kenya Colony and the Uganda Protectorate*. (Vol. III.)
15. SOMEREN, V. G. L. VAN, 1922, *Notes on the Birds of East Africa*. (Nov. Zool., vol. XXIX.)
16. SOMEREN, V. G. L. VAN, 1932, *Birds of Kenya and Uganda*. (Nov. Zool., vol. XXXVII.)
17. GRANT, C. H. B. and C. W. MACKWORTH-PREAD, 1943, *On the Status of Oriolus percivali O. GRANT*. (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCL.)
18. BANNERMAN, D. A., 1921, *The Birds of Southern Nigeria*. (Rev. Zool. Bot. Afr.)
19. VERHEYEN, R., 1947, *Oiseaux. Exploration du Parc National de la Kagera*.

20. GRANVIK, H., 1934, *The Ornithology of North Western Kenya Colony with special regards to the Suk and Turkana Districts.* (Rev. Zool. Bot. Afr.)
21. SCHOUTEDEN, H., 1938, *Oiseaux. Exploration du Parc National Albert.*
22. LÖNNBERG, E., 1911, *Birds collected by the Swedish Zoological Expedition to British East Africa 1911.* (Kungl. Sv. Vetenskapsak. Handl., Bd. 47, n° 5.)
23. OGILVIE-GRANT, W. R., 1910, *Aves. Ruwenzori Expedition Reports.* (Trans. Zool. Soc. London, vol. XIX, pt. 4.)
24. SASSI, M., 1925, *Beitrag zur Ornithologie Zentralafrikas* (III. Teil.) (Ann. Nat. Mus. Wien, Bd. XXXVIII.)
25. MEINERTZHAGEN, R., 1937, *Some Notes on the Birds of Kenya Colony.* (Ibis.)
26. BOWEN, W. Wedgwood, 1931, *East African Birds collected during the Gray African Expedition, 1929.* (Proc. Acad. Nat. Sci. Philad., vol. LXXXIII.)
27. MOREAU, R. E., 1943, *A Contribution to the Ornithology of the East Side of Lake Tanganyika.* (Ibis.)
28. VERHEYEN, R., 1941, *Relevé systématique d'une collection d'oiseaux du Sud-Est du Congo belge.* (Bull. Mus. Roy. Hist. Nat. Belg., Tome XVII, n° 23.)
29. SHELLEY, G., 1906, *The Birds of Africa.* (Vol. V, pt. 1.)
30. BANNERMAN, D. A., 1939, *The Birds of Tropical West Africa.* (Vol. V.)
31. CHEESMAN, R. E. and W. L. SCLATER, 1936, *On a collection of Birds from North-western Abyssinia.* (Ibis.)
32. LYNES, H., 1934, *Contribution to the Ornithology of Southern Tanganyika Territory: Birds of the Ubena-Uhehe highlands and Iringa uplands.* (Journ. f. Orn., Sonderheft.)
33. GROMIER, M., 1934, *Les Loriots d'Afrique.* (Bull. Soc. Nat. Acclim., n° 5.)
34. SERLE, W., 1940, *Field Observations on some Northern Nigerian Birds.* (Ibis.)
35. LOWE, Willoughby P., 1937, *Report on the Lowe-Waldron Expedition to the Ashanti forests and Northern Territories of the Gold Coast.* (Ibis.)
36. MOREAU, R. E., 1940, *Contributions to the Ornithology of the East African Islands.* (Ibis.)
37. PAKENHAM, R. H. W., 1936, *Field Notes on the birds of Zanzibar and Pemba.* (Ibis.)
38. WINTERBOTTOM, J. M., 1936, *Distributional and other Notes on some Northern Rhodesian Birds.* (Ibis.)
39. WHITE, C. M. N., 1946, *The Ornithology of the Kaonde-Lunda Province, Northern Rhodesia.* (Pt. IV, Ibis.)
40. BENSON, C. W., 1941, *Further Notes on Nyasaland Birds.* (Ibis.)
41. PRIEST, C. D., 1936, *The Birds of Southern Rhodesia.* (Vol. IV.)
42. ROBERTS, A., 1935, *Scientific Results of the Vernay-Lang Kalahari Expedition, March to September 1930.* (Ann. Transv. Mus., vol. 16.)

43. ROBERTS, A., 1944, *The Birds of South Africa*.
44. BOWEN, W. Wedgwood, 1931, *Angolan Birds collected during the Gray African Expedition 1929*. (Proc. Acad. Nat. Sci. Philad., vol. LXXXIII.)
45. BENSON, C. W., 1947, *Observations from the Kota-Kota District of Nyasaland*. (Ibis.)
46. SOMEREN, V. G. L. VAN, 1944, *Some new records from Uganda*. (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCLIV.)
47. MEISE, W., 1937, *Zur Vogelwelt des Matengo-Hochlandes nahe dem Nordende des Nyassasees*. (Mitt. Zool. Mus. Berlin, Bd. 22, Hft. 1.)
48. VINCENT, J., 1936, *The Birds of Northern Portuguese East Africa*. (Ibis.)
49. BENSON, C. W., 1942, *Additional Notes on Nyasaland Birds*. (Ibis.)
50. BENSON, C. W., 1946, *Two new Races of Larks from Southern Abyssinia and a new Race of Green-headed Oriole from Tanganyika Territory*. (Bull. Brit. Orn. Cl., n° CCCCLXIX.)
51. BENSON, C. W., 1947, *Some breeding and other notes records from Nyasaland*. (Ibis.)
52. PETERS, J. L. and LOVERIDGE, A., 1942, *Scientific Results of a Fourth Expedition to forested areas in East and Central Africa (II. Birds)*. (Bull. Mus. Comp. Zool., vol. LXXXIX, n° 5.)